

Donc, Pierre Besson rêve de posséder "la Chute d'Icare". Je crois que ça va marcher; quand il a envie d'un tableau, il l'achète, si c'est dans ses possibilités bien entendu. Et là, d'après ce que tu as dit à Edouard, ça doit aller. Ça n'est pas un homme riche, mais c'est un homme de goût, et il n'achète que ce qu'il aime. Il est d'ailleurs fort possible qu'il achète un autre Daussay plus tard.

Vendredi, arrive à Paris un collectionneur américain, de Miami je crois. C'est une relation d'Alexandre, et il ne demande qu'à aller où ce dernier l'emmènera. Alec ne sera pas là, mais on s'est arrangé avec l'Anglais pour trouver une interprète. Je vais prévenir Paulette de se tenir prête à toute éventualité. Hélas ne pourra repêcher ce personnage que vendredi en fin de matinée, à son hôtel où il viendra d'arriver. Paulette devait venir me voir, mais je vais lui dire de ne pas bouger. C'est moi qui irai rue des Francs Bourgeois. L'ennui c'est que je ne sais pas du tout à quelle heure ça pourra se faire. Si ce personnage est encore là samedi, peut-être irons-nous plutôt samedi en compagnie d'Alec. Bref, nous ne vous promettons rien, ça n'est pas dans les habitudes de la maison. Sachez seulement qu'on va faire tout ce qu'on pourra.

Bonnefoy. Cher Raymond, ça n'est pas nous qui avons, il y a déjà bien longtemps, cessé de le voir, mais bien lui qui s'est retiré, sans même dire "au revoir". A cette époque, il pensait à son avenir de poète connu et trouvait ridicule que Jaguer n'en fasse pas autant. "Phases" n'en était qu'aux balbutiements, ça n'était même encore guère qu'un projet, et Bonnefoy ne cachait pas combien il trouvait ridicule de gaspiller au profit d'un ensemble d'inconnus qui ne seraient peut-être jamais illustres, un temps et une énergie qui pouvaient être précieusement gardés pour soi-même. A cette époque également, il croyait de bon ton de se mêler sur tout ce qui était d'event-garde. Il se voulait classique. C'était plus facile de trouver des protecteurs, et il en a trouvé. Pendant longtemps, Henriot n'a guère parlé que de lui dans ses critiques du "Monde". Crois bien, cher Raymond, qu'à ce moment là il aurait été bien inutile que nous essayions de faire tomber les barrières que Bonnefoy avait lui-même dressées. Nous, nous ne l'avons jamais rencontré, mais certains amis, si. Et dieu sait s'il était hautain, et distant, et loin de tout. A cette époque, personne ne doutait qu'il ne parvienne un jour à s'asseoir dans un bon fauteuil, à l'Académie Française. Un jour, Henriot est mort, et sa carrière s'est trouvée un peu en panne; on en a moins parlé, presque plus. Ceux qui l'ont rencontré l'ont trouvé moins distant, parfois presque humble. Ternaud l'a vu aux Etats-Unis; ça n'était pas réjouissant. Ils ont déjeuné ensemble chez une dame un peu mondaine, qui voulait faire connaître un jeune poète; elle avait sans doute mal prononcé, car tout le monde avait compris "un jeune prêtre", et un des convives a demandé à Claude s'il s'agissait d'un prêtre ouvrier. Selon Claude, l'attitude d'Yves pouvait d'ailleurs prêter à confusion; il était plein d'onction. Après le repas, il a "lu des vers"... Claude et Gibbsey avaient bien du mal à tenir leur sérieux. Ça n'a pas donné à Ternaud l'envie de le revoir. - Oh! il ne crie plus sur ce que nous faisons, maintenant. De temps en temps il guigne une préface; il lui